

Un circuit de la fierté

Les Conseils de la culture et Héritage Montréal

Number 83, Winter 1999–2000

Le patrimoine au fil du siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Les Conseils de la culture et Héritage Montréal (1999). Un circuit de la fierté. *Continuité*, (83), 28–33.



Sauvegarde

Les Conseils de la culture et Héritage Montréal dressent un répertoire des restaurations significatives à travers le Québec.

2000

UN CIRCUIT DE LA FIERTÉ

Chaque région du Québec s'enorgueillit du sauvetage et du réemploi de bâtiments ou de sites qui la nomment mieux que les mots ne sauraient le faire. Un circuit de la fierté en 14 étapes.

1. ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LA CATHÉDRALE SAINTE-THÉRÈSE D'AVILA

La cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila, un étonnant bâtiment de style romano-byzantin, se dresse à Amos sur un monticule naturel en plein centre de la ville. Construite à partir de 1922, cette église au plan centré comporte huit arcades périphériques. Mais ce qui retient le plus l'attention, c'est cette coupole remarquable mesurant environ 30 mètres, la première à être fabriquée en béton en Amérique. On doit cette réalisation à l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, un pionnier dans l'utilisation du béton armé.

Même si des travaux majeurs d'entretien du bâtiment avaient été réalisés en 1963, au milieu des années 1990, la dégradation du béton avait atteint un seuil critique. Une vaste campagne a alors été lancée par la Fondation Héritage de la cathédrale d'Amos afin de recueillir les 1,5 million de dollars nécessaires aux travaux de restauration et d'entretien subséquents. Une restauration minutieuse a pu ainsi être réalisée : les cadres de bois des fenêtres ont été remplacés, les portes et fenêtres ont été repeintes, la ceinture du dôme en cuivre a été solidifiée, la toiture en cuivre réparée et, enfin, le béton fissuré à plusieurs endroits a été refait. Grâce au partenariat du milieu et au soutien financier des gouvernements, les travaux extérieurs ont été achevés à la fin de septembre 1999.



La cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila à Amos.

Photo : Fondation Héritage de la cathédrale d'Amos

2. OUTAOUAIS

LE CHÂTEAU LOGUE

Réalisé en pierre de granit taillée à la main, le Château Logue a été restauré en 1988, après 10 ans d'abandon et de vandalisme. De style Second Empire, cette majestueuse demeure de Maniwaki a été construite en 1887 par Charles Logue, un immigrant irlandais qui avait choisi d'établir sa famille aux abords de la rivière Gatineau.

Grâce aux efforts des différents intervenants du milieu, des travaux de restauration de l'ordre de 400 000 \$ ont été réalisés. À l'intérieur, toutes les salles ont conservé leur dimension d'origine. Les boiseries originales, témoins de la richesse des forêts de la Haute-Gatineau, ont été restaurées ou refaites lorsqu'elles

étaient trop détériorées. Les planchers ont été remis en état et les escaliers réparés. Au sous-sol, la structure a été stabilisée. À l'extérieur, le nettoyage de la pierre et la peinture du toit ont redonné au bâtiment son aspect initial. Les cheminées des trois foyers ont été refaites, même s'ils ne sont plus fonctionnels. Quant à la fenestration, on l'a changée dans le respect du bâtiment ancien.

Aujourd'hui, le bâtiment abrite la bibliothèque municipale, un centre d'interprétation sur l'histoire de la lutte contre les incendies de forêt et une salle d'exposition où l'on présente les réalisations des artistes locaux.

3. LAURENTIDES

LE VIEUX-PALAIS DE SAINT-JÉRÔME

Majestueux bâtiment de style néoclassique de l'école des Beaux-Arts de Paris, le palais de justice de Saint-Jérôme est inauguré en 1924. Il sert à cette fin jusqu'en 1970, année où l'institution judiciaire s'établit dans un nouvel édifice, rue Laviolette.



L'intérieur restauré du Vieux-Palais à Saint-Jérôme.

Photo : Centre d'exposition du Vieux-Palais

Laissé sans vocation, le bâtiment échappe à la démolition grâce à l'action de nombreux citoyens et de groupes communautaires. En 1987, la Ville de Saint-Jérôme et le gouvernement du Québec acceptent de transformer les salles de cour, les appartements des protonotaires et les cellules en un complexe culturel agrandi pour les besoins.

L'ouverture du Vieux-Palais a coïncidé avec l'essor du secteur culturel à Saint-Jérôme. En 10 ans, la vie culturelle s'est développée de telle sorte que Saint-Jérôme a reçu à quelques reprises des distinctions pour le succès de ses institutions, de sa programmation et de ses interventions.

Bien implantée dans le cœur historique de Saint-Jérôme, la Maison de la culture du Vieux-Palais est considérée par la population comme un joyau, tant pour la qualité de son architecture que pour l'épanouissement de la vie culturelle qu'elle permet dans l'agglomération jérômiennne. La salle de spectacles Antony-Lessard, le Centre d'exposition du Vieux-Palais, les ateliers culturels et la bibliothèque municipale attirent ensemble plus de 100 000 personnes par année.

4. LANAUDIÈRE

L'ÎLE-DES-MOULINS DE TERREBONNE

Classée en 1973 et acquise par expropriation en 1974 par le ministère des Affaires culturelles du Québec de l'époque, l'île des Moulins de Terrebonne est aujourd'hui la propriété de la municipalité et sa gérance est confiée à la Société de développement culturel de Terrebonne. La reconstitution historique de l'île correspond à la période 1832-1883.

En 1707, un premier moulin à eau est érigé sur le site puis, en 1721, un moulin à farine et un moulin à scie sont construits pour tirer profit du potentiel hydraulique de la rivière. Aucuns vestiges de ces bâtiments ne nous sont parvenus. La boulangerie, érigée en 1803 en maçonnerie de pierre brute et crépie, est présentement le plus vieux bâtiment de l'île. Restaurée en 1993, elle compte de multiples embrasures : pas moins de 34 ouvertures, dont 28 fenêtres qui, à l'origine, respectaient une parfaite symétrie. Le toit à deux versants est percé de lucarnes et de deux hautes cheminées.

Le moulin à farine (1846), revêtu d'un parement en pierre de taille grise, affiche cinq travées, chacune surmontée de lucarnes. Deux roues à dents de bois qui entraînaient les meules décorent l'espace intérieur du moulin réaménagé en bibliothèque en 1984.

Reposant au tiers dans le lit de la rivière, le moulin neuf (1850) retrouve, en 1978, sa volumétrie austère d'origine et son toit à pignon. Quant au bureau seigneurial (vers 1850), il est aussi restauré en 1978. Avec ses trois murs en pierre de taille, il ressemble à une grande maison de ville.

L'Île-des-Moulins de Terrebonne constitue le plus important site préindustriel québécois. Plus de 300 000 visiteurs s'y rendent chaque année, fréquentant le centre historique, le centre d'exposition, le marché public reconstitué, le café-bistro, ou assistant aux concerts donnés à l'extérieur.

5. MONTRÉAL

LA MAISON ALCAN

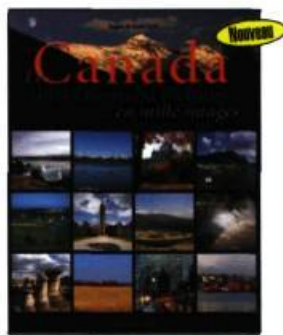
Le choix de la compagnie Alcan d'établir son siège social à l'angle des rues Sherbrooke et Stanley en 1983 a permis de donner au patrimoine son droit de cité au cours du siècle finissant. Plutôt que d'opter pour un siège social neuf et anonyme, Alcan a en effet préféré restaurer une rangée d'édifices patrimoniaux dans le respect de leur personnalité et les relier à un nouveau bâtiment d'échelle modeste. Véritable révolution urbaine, la maison Alcan a été inaugurée seule-

ment 10 ans après la démolition de la remarquable maison de Sir William Van Horne qui lui faisait face. Cette dernière étant jugée insuffisamment québécoise pour justifier sa protection légale, elle a cédé sa place à un édifice médiocre qui n'apporte rien au paysage urbain porteur de mémoire collective. Aujourd'hui, ce face-à-face révélateur illustre l'évolution de notre attitude à l'égard du patrimoine.

LES ÉDITIONS

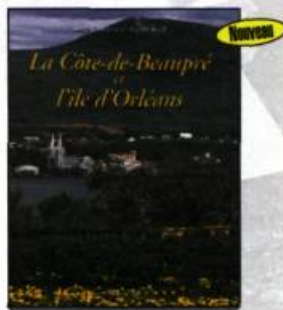


Chez votre libraire



Le Canada en mille images
Canada in a Thousand Pictures

Eugen et Gretl Kedl
1150 photos couleurs
504 pages
125,00 \$



La Côte-de-Beaupré
et l'île d'Orléans

250 photos couleurs
80 témoignages
40 biographies
25 légendes illustrées
271 pages
75,00 \$



La Mauricie,
un temps d'abondance
et
Québec,
une histoire capitale

200 photos d'archives
et 200 pages d'histoire
29,95 \$ ch.

6. MONTÉRÉGIE

LE FORT DE CHAMBLY

Outre les travaux effectués à la Maison nationale des patriotes, à Saint-Denis sur Richelieu, au canal Chambly ainsi qu'au Fort Lennox, à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, le plus important projet de restauration en Montérégie est celui du Fort de Chambly. Le bâtiment se présente sous la forme d'une structure de pierre presque carrée flanquée aux angles de bastions percés de meurtrières sur trois niveaux et reliés par des courtines.

Construit sur le Richelieu par les Français entre 1709 et 1711 et abandonné par les britanniques vers 1865, le fort a été restauré une première fois entre 1882 et 1884. Dans les années 1980 Parcs Canada entreprend de redonner aux volumes du monument leurs caractères historiques. L'édifice retrouve les grandes lignes architecturales qu'il possédait au milieu du XVIII^e siècle, tout en gardant les masses et les volumes postérieurs à cette époque.

Le site, rouvert au public en 1983, reçoit annuellement quelque 125 000 visiteurs.

8. ESTRIE

Le Centre d'art de Richmond, qui occupe l'ancien couvent Mont-Saint-Patrice, enracine les arts dans un terreau déjà bien fertile. Situés à proximité, le Centre d'art Orford et plusieurs institutions d'enseignement font en effet une large place aux pratiques artistiques.

Construit en 1884 par la congrégation Notre-Dame, le couvent Mont-Saint-Patrice a été un établissement d'enseignement jusqu'en 1951. Cette

7. CŒUR-DU-QUÉBEC

LE MANOIR DE TONNANCOUR

Érigé dans les années 1795-1797 sur les ruines d'une première maison incendiée (1722-1725), le manoir dit de Tonnancour se voit alors ajouter un troisième étage. Les rampants des murs-pignons sont aussi modifiés afin d'installer un toit en mansarde. En 1812, le gouvernement prend possession de l'immeuble et le transforme en caserne. Dix ans plus tard, la maison passe aux mains de la paroisse de Trois-Rivières. Elle sert alors de presbytère jusqu'en 1852 et devient l'évêché après la nomination du premier évêque de Trois-Rivières. De 1882 à 1889, ce sont les Pères Jésuites qui habitent la résidence. En 1902, à la demande de M^{re} François-Xavier Cloutier, troisième évêque de Trois-Rivières, les Filles de Jésus s'y établissent et y fondent le Jardin de l'enfance, une école primaire pour garçons.

En 1966, l'édifice riche d'histoire est reconnu monument historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec. En 1976, la Ville de Trois-Rivières l'achète et entreprend sa restauration en collaboration avec le Ministère. Les travaux sur le bâtiment ont donné le coup d'envoi d'une restauration plus globale de l'arrondissement historique de Trois-Rivières. Depuis 1981, le manoir de Tonnancour héberge la Galerie d'art du Parc. Ainsi, tout en découvrant un univers artistique contemporain et actuel, les visiteurs peuvent s'imprégner de l'atmosphère du bâtiment historique.



Le manoir de Tonnancour dans le Vieux-Trois-Rivières.

Photo: François Rivard

LE CENTRE D'ART DE RICHMOND

année-là, la commission scolaire en devient propriétaire. En 1981, le bâtiment est menacé de démolition. Grâce à l'engagement des Amis de la musique de Richmond, le couvent deviendra finalement un lieu d'enseignement de la musique. En 1987, des travaux de restauration sont entrepris. À l'intérieur, une salle d'exposition et une salle de concert sont aménagées et certains locaux sont recyclés en salle de réunion.

La qualité de cette intervention a été soulignée par plusieurs organismes du milieu. La MRC du Val-Saint-François a même reconnu le Centre d'art de Richmond comme un élément historique d'intérêt régional dans son schéma d'aménagement révisé. Pas moins de 600 personnes fréquentent chaque semaine ce lieu de culture régional.

9. QUÉBEC

PLACE-ROYALE

En raison de son importance historique et de son caractère pionnier, la restauration de Place-Royale, dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec, constitue le projet le plus significatif réalisé au cours du XX^e siècle dans la grande région de Québec.

Témoin de la présence amérindienne et berceau de l'Amérique française, Place-Royale a été le centre des activités commerciales de la capitale jusqu'à l'expansion des faubourgs de la basse ville au début du XIX^e siècle.

Dès 1929, sept ans après l'adoption de la Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique, l'église Notre-Dame-des-Victoires est classée monument historique par le gouvernement du Québec. S'ouvre alors un premier chantier de consolidation et de réfection du temple.

La place n'est nullement affectée par ces travaux et poursuit son évolution jusqu'au début des années 1960 alors qu'un projet de restauration plus vaste prend forme. L'aménagement de la maison Chevalier, qui réunit quatre maisons en une seule sur le modèle français de l'hôtel particulier, marque les débuts d'un chantier qui ne s'achèvera qu'à la fin du siècle.

En 1967, le gouvernement du Québec établit les limites du territoire et adopte une loi visant à promouvoir la restauration de cette partie de la basse ville. Il acquiert par la suite la presque totalité des maisons situées à l'intérieur du périmètre désigné. Le concept de restauration vise dès lors à rétablir l'ensemble de la place dans un état qui aurait pu être le sien à la fin du XVIII^e siècle. Premier projet d'une telle envergure au Québec, il constituera l'amorce



d'une réflexion sur la conservation architecturale en milieu historique et alimentera pour bien des années les discours théoriques sur les enjeux de la restauration.

Place-Royale.

Photo : Pierre Lahoud, MCCQ

10. CHAUDIÈRE-APPALACHES

LE DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE

En 1851, Pierre-Gustave Joly et son épouse, Julie-Christine Chartier de Lotbinière, font construire leur résidence d'été à la pointe Platon. L'influence du mouvement pittoresque se perçoit dans l'architecture du manoir et de ses dépendances de même que dans l'aménagement du site. Leur fils, Sir Henri-Gustave Joly, poursuivra l'aménagement du domaine lorsqu'il se retirera de la politique en 1855. Trois générations de Joly de Lotbinière occuperont par la suite le manoir et ses dépendances.

En 1967, le gouvernement du Québec acquiert le domaine, mais on doit attendre 1984 avant que des passionnés du milieu entreprennent les premières actions de sa mise en valeur. En 1991, les travaux de reconstitution des aménagements paysagers historiques sont entrepris et feront du Domaine Joly-De Lotbinière l'un des plus beaux jardins anciens du Québec. Deux campagnes de travaux successives (1992 et 1998-1999) permettent également de préserver et de protéger huit des dix bâtiments principaux du domaine. En 1998, le domaine devient la propriété de la Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière, créée dans le but



À l'été 1999, le manoir Joly-De Lotbinière restauré.

Photo : Bernard-Serge Gagné

de préserver, de développer et de mettre en valeur ce lieu exceptionnel. L'année suivante, le ministère de la Culture et des Communications classe le domaine et le manoir à titre de site et de monument historiques.

11. SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LA VIEILLE FROMAGERIE PERRON

Joyau du patrimoine industriel régional, la vieille fromagerie Perron évoque la tradition fromagère du Lac-Saint-Jean. Construite en 1895 dans la municipalité de Saint-Prime, la vieille fromagerie Perron constitue un exemple typique des fromageries de la fin du XIX^e siècle. Trois générations de fromagers reconnus pour l'excellence de leurs produits se sont succédé dans cette fromagerie fondée par Adélar Perron.

Classée monument historique en 1989, la fromagerie est aujourd'hui presque entièrement restaurée dans le respect de son allure d'antan. Cette restauration témoigne éloquemment du dynamisme des gens du milieu. Réouverte au public en 1992, la vieille fromagerie Perron, devenue le Musée du cheddar, initie les visiteurs à la fabrication artisanale du fromage cheddar, au processus de vieillissement et aux pratiques d'exportation.

13. CÔTE-NORD

LA CHAPELLE DE TADOUSSAC



La chapelle de Tadoussac.
Photo: Pierre Rambaud

La chapelle de Tadoussac a été érigée en 1747 à l'initiative du père jésuite Claude-Godefroy Cocquart. Menacée de disparition plus souvent qu'à son tour, elle est aujourd'hui considérée comme le plus vieux bâtiment de bois d'Amérique du Nord. À l'heure où Tadoussac célèbre ses 400 ans d'histoire, elle se dresse fièrement aux abords du Saint-Laurent. Percés de sept fenêtres, les murs de ce petit bâtiment sont à l'origine en pièce sur pièce lambrissé. Le toit est pour sa part recouvert de bardeaux rouges. À l'intérieur, la fausse voûte est lambrissée de planches et l'abside hexagonale loge la sacristie. Au fil des siècles, quelques ajouts apparaissent et des modifications sont apportées. La sacristie adossée à l'abside est érigée vers 1850-1852 et le recouvrement extérieur est alors refait en planches à clin. En 1866, d'autres modifications lui donnent son aspect actuel: fenêtres cintrées, avant-toit retroussé. On chaule les murs extérieurs et on ajoute une tribune. Dans les années 1940, la chapelle est à nouveau restaurée sous l'égide de M^{re} Georges Tremblay et du mécène William Hugh Coverdale. Classée monument historique en 1965, la chapelle est restaurée à nouveau en 1976-1977 grâce à la contribution de l'État. En 1993, un projet de développement immobilier menace l'intégrité de la chapelle. Une saga juridique s'ensuit qui connaîtra en 1998 un dénouement heureux. Le terrain situé en face de la chapelle est acquis grâce à la mobilisation collective et une aire de protection du bâtiment est délimitée.

12. BAS-SAINT-LAURENT

LA MAISON LAMONTAGNE

La maison Lamontagne, bâtie en deux étapes (vers 1750 et 1810), constitue un maillon important de l'architecture domestique au Québec. Il s'agit d'un rare exemple qui nous soit parvenu d'une construction en colombage pierroté, technique qui remonte au Moyen Âge. Les murs de la partie la plus ancienne de la maison sont constitués de poteaux et de colombes assemblés à tenons et mortaises. L'espace compris entre ces pièces de bois verticales est comblé à l'aide d'un

Au début des années 1970, à la suite de l'intervention de Michel Lessard, le milieu entreprend des démarches pour conserver et mettre en valeur ce bijou d'architecture. Le colombage pierroté est alors dissimulé sous une couche de crépi, elle-même recouverte de planches verticales, puis de planches à clin et enfin d'un rang de bardeaux. Pour les propriétaires de l'époque, cette construction n'est qu'une cabane encombrante bonne pour la démolition.



La maison Lamontagne à Rimouski.

Photo: Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent

hourdis, soit un mélange de pierres noyées dans la glaise que l'on a recouvert d'un mortier à base de chaux et de sable. Les murs de la section plus récente, également de type colombage, ne comprennent pas de hourdis, les poteaux étant disposés les uns contre les autres.

À l'intérieur, deux pièces principales occupent le rez-de-chaussée: une salle commune munie d'un âtre pour la préparation des repas et une autre pièce qui servait aux gros travaux domestiques. On y trouve aussi le puits, la laiterie et une petite chambre adossée à l'âtre.

La volonté populaire conduira finalement au classement de la maison en 1974. Deux ans plus tard, le gouvernement du Québec en fait l'acquisition, procède à sa restauration au début des années 1980, puis la cède à la municipalité de Rimouski-Est qui la maintient ouverte au public.

14. GASPÉSIE

LE BANC DE PÊCHE À PASPÉBIAC

La restauration la plus significative du paysage architectural en territoire gaspésien est l'ensemble constitué par les bâtiments historiques sur le banc de pêche de Paspébiac. Les efforts pour la reconnaissance du site à l'échelle nationale remontent à 1973. Ce site patrimonial constitue un des témoins majeurs de l'histoire socio-économique de la Gaspésie. C'est à cet endroit que, dès 1766, une des plus importantes sociétés installées au Canada construit ses infrastructures pour la production et le commerce de la morue séchée. Entreprise florissante, la compagnie Robin exporte le poisson apprêté en Europe, dans les Antilles et en Amérique du Sud. À partir de 1838, elle devra affronter la concurrence de sa proche rivale, la compagnie Le Bouthilier Brothers, fondée par d'anciens employés de la Robin et implantée sur le même site.

La presque totalité des 70 bâtiments construits durant les phases successives de développement du site sont détruits lors de l'incendie de 1964. Ne nous reste que cet échantillon représentatif des établissements de pêche à l'époque du capitalisme marchand, sauvé grâce à l'acharnement et aux efforts concertés du milieu. En 1981, le ministère des Affaires culturelles du Québec classe le site et entreprend sa restauration. L'ensemble est composé de 11 bâtiments. Deux d'entre eux sont en pierre, la poudrière et l'office, tandis que les autres arborent des structures de bois revêtues de bardes de cèdre, à la façon des nombreuses constructions industrielles de la côte Est nord-américaine. Le Hangar B.B. est, par ailleurs, la plus grosse structure de bois de l'Est du Canada.

Le banc de Paspébiac est aujourd'hui en voie d'être reconnu lieu historique national par la Commission des lieux et monuments historiques du



Canada. Des activités d'interprétation et d'animation s'y déroulent durant la saison touristique.

Le banc de pêche de Paspébiac.

Photo: Conseil de la culture de la Gaspésie

Authentique à travers le temps



729, route des Érables, Saint-Léandre, (Québec)
G0J 2V0 Tél. & Fax.: 418-737-4331

